

Montessori et Freinet : la même famille

<http://ecole-vivante.com/>

Les différences

On a généralement tendance à souligner les particularités des deux pédagogies plutôt qu'à mettre en évidence ce qui les rapproche. Pourtant, au fond, les différences ne résident que dans ce qui est très secondaire : les protocoles, les pratiques, le matériel. On parle de l'imprimerie, du texte libre, des correspondants, de la coopération, pour Freinet, et du matériel très élaboré, des démarches à suivre avec précision, de la préparation méticuleuse du cadre de travail pour Montessori.



Or aussi bien Maria Montessori que Célestin Freinet craignaient qu'on n'applique que les pratiques de leurs méthodes respectives, sans en retenir l'esprit, qu'ils jugeaient pourtant essentiel.

Les points communs : l'essentiel

Ce qui réunit la pédagogie Freinet et la pédagogie Montessori, c'est justement cet esprit, qui est fondamental, et que l'on pourrait résumer (trop brièvement !) ainsi :

- le fait de considérer l'enfant comme une personne à part entière, avec des goûts, un libre-arbitre, des opinions, qu'il a le droit d'exprimer et qu'il faut prendre en compte au lieu d'essayer de le faire entrer de force dans un moule ;
- le fait de tenir compte également du type d'intelligence, des talents, des faiblesses, des rythmes qui lui sont propres, pour lui permettre de progresser sans stress et d'aller toujours au mieux de ses possibilités, à sa façon ;
- le fait d'instaurer la confiance et le respect entre l'éducateur (ou l'enseignant) et l'enfant, ainsi qu'entre les enfants eux-mêmes, car on ne peut avancer et devenir autonome sans la confiance et l'estime de soi et des autres ;



- le fait de considérer que l'école n'est pas seulement le lieu des apprentissages "scolaires" répertoriés dans les programmes officiels, mais celui de l'éducation à la vie et du développement de la personnalité, sans frontière avec la vie familiale et sociale ;
- le fait de considérer les notes comme inutiles et la compétition comme malsaine (l'autoévaluation et l'émulation sont tellement plus intéressantes !) ;
- le fait d'insister sur la nécessité pour l'enfant de jouer, de se détendre, de relâcher son attention quand il est fatigué ;
- le fait, enfin, de demander à l'enseignant (l'éducateur), une attitude très particulière d'ouverture, de retrait, de patience, de bienveillance rigoureuse, d'encouragement, d'honnêteté intellectuelle et morale.

Tout cela fait une classe où les enfants sont heureux d'entrer, où ils se sentent bien, où ils savent pourquoi ils sont là, où ils font volontiers des efforts, où les apprentissages les intéressent. La discipline n'est plus un problème. L'absentéisme n'existe plus. Tout se fonde sur l'engagement volontaire.



Photo V. Toïnet pour école-vivante

Ensuite, vient l'apport des sensibilités différentes des enseignants. A eux de privilégier ce qui leur semble le plus important, ou, idéalement, d'essayer d'ouvrir largement la gamme des possibles : créativité, expression (plutôt Freinet) ET rigueur, organisation (plutôt Montessori). Voilà sans doute le mélange le plus favorable à un enseignement réussi et heureux.